

haut état de civilisation, chaque intérêt peut être laissé à lui-même, sans inconvénient ; mais nous n'en serons pas moins persuadé qu'il est impossible que ce pays se relève de son présent état de langueur, autrement que par l'amélioration de son agriculture et l'augmentation de ses produits, en quantité et en valeur. Toute tentative d'améliorer notre condition générale par d'autres moyens sera sans succès. Dans l'état présent du monde, il n'est possible à un pays quelconque de devenir et de demeurer prospère, qu'au moyen de ses productions, de quelque nature qu'elles soient, et nous n'hésitons pas à dire à ceux qui pensent autrement, quant à ce qui regarde ce pays, qu'ils se trompent grandement, comme le temps le leur prouvera. Ce qu'on peut faire de mieux, dans ce pays, pour la prospérité générale de ses habitans, c'est de procurer l'éducation et l'instruction nécessaires aux classes agricoles, du travail et de l'industrie desquelles provient réellement la richesse du pays. Cette instruction ferait beaucoup plus pour la prospérité du pays, que toutes les lois qu'on pourrait passer dans le cours d'un siècle. Le Canada n'est pas impropre à une bonne culture, puisqu'on y peut produire une grande variété de récoltes avec autant de perfection, peut-être, proportionnellement à leur culture et aux soins qu'on leur donne, qu'en un autre pays quelconque. Qu'on rende justice au pays, que l'attention de la législature soit dévouée à cet intérêt, qui doit fournir des moyens de prospérité à tous les autres intérêts, et bientôt le Canada sera un des pays les plus prospères du monde. Que notre agriculture soit estimée comme elle devrait l'être par tous les hommes sages, et elle paraîtra de quelque importance à ceux qui ne la regardent pas maintenant d'un œil très favorable. Nous négligeons un bien réel et permanent, pour courir après une ombre qui se dissipe et s'évanouit devant nous, quand nous nous croyons sur le point de saisir quelque chose de substantiel. Une production abondante et de valeur, résultant d'une industrie bien dirigée, appliquée à la culture et à la conduite des terres, ne serait

pas une ombre qu'on s'efforcerait en vain de saisir, mais un bien substantiel, qui donnerait une activité prospère, la vie, pour ainsi dire, à toute espèce d'industrie, de commerce et de profession, dans le pays. Nous préférons de beaucoup être l'humble instrument à employer pour procurer à notre pays ce bien sans mélange, que le général ou l'homme d'état le plus heureux qui ait jamais existé. Il y a toujours dans la carrière de l'un et de l'autre, de quelque manière qu'ils la fournissent, quelque chose de louche, qui ne s'attache point aux pas de l'humble et ardent fauteur des perfectionnemens agricoles. Si nous n'étions pas animé de ces sentimens, il y a longtems que nous aurions abandonné la cause de l'agriculture, car nous n'avons jamais reçu d'autre récompense que la conviction intime que nos humbles efforts produiraient quelque bien, tôt ou tard. Mais le temps est passé de dire que notre agriculture peut être laissée à elle-même, ou à s'arranger comme elle pourra ; il est, au contraire, devenu nécessaire de recourir à tout moyen praticable de l'avancer, et de la faire prospérer, et ce serait manquer à ce qu'on doit à son pays, que de continuer à la négliger, sous quelque prétexte que ce puisse être. Nous ne prendrons pas sur nous d'indiquer les moyens qui devraient être adoptés ; nous disons seulement, que le premier devoir de ceux à qui il appartient, est de faire tout ce qui dépend d'eux pour atteindre ce but important.

— A l'Éditeur du Journal d'Agriculture.

MONSIEUR, — Dans votre numéro d'avril, j'ai hasardé quelques observations, concernant l'agriculture en général, et j'ai touché quelques sujets qui m'ont paru avoir besoin de changement, ou de correction, dans la pratique.

Je crois qu'on ne niera pas que les Sociétés d'Agriculture de comtés, n'ont pas, généralement, porté les fruits, ou procuré les renseignemens, auxquels s'étaient attendus un grand nombre de cultivateurs sensés. Je tâcherai maintenant, avec votre permission, d'exposer en peu de mots, l'idée que j'ai (d'après quelque expérience sur le sujet) de la cause de ce contretems.